

OFFICE DE TOURISME DE WASSELONNE
CERCLE D'HISTOIRE (N°192)

Les hébraïsmes (1) alsaciens (suite) [2/4]

Goi (« peuple »). Dans la Bible, le mot hébreu signifie « peuple, nation » : « *Vous serez pour moi une nation (goj) sainte* » (Exode 19,6). Il dénomme aussi tout individu ou toute collectivité en dehors de la race juive (les gentils). Après avoir pris le sens péjoratif de « mécréant, païen », il désigne de nos jours soit un juif qui n'observe aucune pratique religieuse, soit un chrétien : *isch's e Sind e Goi ze bschisse ?*, est-ce un péché que de rouler un goy ?

halleluja (« Louez Dieu ! »). Alléluia ! : cri de louange et d'allégresse fréquent dans les psaumes, adopté par les Églises dans la liturgie, surtout au temps pascal ; par extension ce mot sert à exprimer un chant ou un cri de joie. Dans les villages catholiques, il était de tradition que les enfants aillent, le lundi de Pâques chez leurs voisins, parents et connaissances pour leur souhaiter de joyeux jours de fête et leur présenter leurs meilleurs vœux avec la formule consacrée : « *E glickseliges Halleluja !* » (Heureux alléluia !).

Kaff (« village ») petit village perdu, retiré : *diss isch noch e Kaff !*, quel bled ! *in dem Kaff langwilt m'r sich ze Tod*, qu'est-ce qu'on s'ennuie dans ce trou perdu !

Kalaumes, Kalöümes (« rêverie ») 1. bêtise : *gib dich nit mit Kalaumes ab !*, ne t'occupe pas de bêtises ! – 2. duperie, escroquerie : *diss isch Kalöümes*, c'est une supercherie ; *Kalöümes isch Trumpf*, ça ne vaut rien, c'est du bluff ! ; *Kalaumes mache*, essayer de nuire, faire des dupes ; *diss isch e Kalöümes*, c'est une canaille.

kapores (« sacrifices, victimes expiatoires »). Le mot est d'origine biblique. Il rappelle le sacrifice rituel de la veille du jour du Grand Pardon (Yom Kippour) qui consistait à immoler une poule appelée « *Kapporehüehn* » en guise d'offrande expiatoire : *kapores schlage*, *kapores mache*, tuer, casser ; *kapores gehn*, se casser, périr ; *'s isch kapores*, c'est cassé, c'est foutu.

kaüscher, koischer, kosher (« convenable, consommable »). Ce mot, couramment employé dans l'Alsace tout entière, signifiait primitivement « mangeable et potable » d'après les prescriptions rituelles de la loi talmudique (viande, vin). En alsacien il a subi progressivement une extension de sens : pur, clair, net, sûr. La plupart du temps il est employé à la tournure négative : *diss bifteck isch nitt koischer*, ce bifteck n'est pas frais, il sent ; *diss Maidel isch nitt koischer*, cette jeune fille est impure, elle a ses règles ; *diss isch nitt koischer*, ça me paraît louche ; *do isch's nitt ganz koischer*, c'est un endroit lugubre ; *'s isch nitt koischer mit em*, il est en difficulté, il est en mauvaise posture, sa situation financière inspire des inquiétudes ; *'s Wetter isch nitt koischer*, le temps se gâte, le temps est à la pluie, l'orage approche.

Kiss (« poche ») poche, bourse : *Mäjes im Kiss*, la poche pleine de pognon ; *er isch macholle im Kiss*, il est fauché, ses finances vont mal.

macholle, machulle (« être insolvable ») en faillite, ruiné : *er isch macholle*, il est en faillite, il est sans sou, ni maille.

À suivre...

(1) Façon de parler propre à la langue hébraïque.